

Les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France

Remarque : le bilan de la 2^e GM a été traité en début d'année et au début du cours sur la IV^e République

Introduction :

Souvenir : besoin de communion dans l'événement de ceux qui l'ont vécu et qui se souviennent ensemble.

Mémoire : objet d'étude et de transmission volontaire : ce qui demeure quand les acteurs ont disparu. => volonté de la mémoire de la part de qui ? : le gouvernement (= mémoire collective) ou un groupe d'acteurs précis (= mémoire communautaire ou partisane).

Politique de la mémoire : cinq composantes :

- patrimoniale : lieux où se sont déroulés les faits
- commémorative : cérémonies => dates devenues jours fériés.
- savante : archives, études scientifiques.
- pédagogique : au programme des scolaires, expositions, monnaies.
- vigilance : outils juridiques pour défendre la mémoire.

Problématique : comment se sont constituées des mémoires plurielles de la 2^e GM et quelles ont été leurs évolutions historiques depuis 1945 ?

I. Une mémoire officielle et sélective jusqu'aux années 1970

A) La mise en place du « résistancialisme »

Deux mémoires concurrentes et complémentaires se mettent en place à la Libération: celle de De Gaulle et celle des communistes.

- Mémoire gaullienne : le chef du gouvernement provisoire impose une vision de la France qui repose sur
 - l'effacement de Vichy : ordonnance du 9 août 1944 : la forme du gouvernement de la France est et demeure la République => en droit elle n'a jamais cessé d'exister => Vichy est une parenthèse. En fait, Pétain pas illégal quand il arrive au pouvoir : appelé par le président du Conseil Paul Reynaud (quand le front est percé à Sedan), qui lui laisse la présidence du Conseil le 16 juin 1940. L'Assemblée nationale vote la révision de la Constitution (4 opposants) et Pétain se voit confier le soin d'en rédiger une nouvelle. Le 10 juillet, 569 députés et sénateurs (sur 672) lui confient les pleins pouvoirs. Pétain fonde alors l'État français qui rompt avec la République.
 - La glorification de la France et de la Résistance = « résistancialisme »
 - « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. » (Ch. De Gaulle, discours de l'Hôtel de Ville de Paris, 25 août 1944)
 - => toute la France a été résistante.
 - ex. Le 11 novembre 1945 cérémonie à l'Arc de Triomphe : 15 cercueils choisis : 2 résistants de l'intérieur, 2 déportés politiques, un prisonnier de guerre tué pendant son évasion, un soldat des Forces Françaises de l'Intérieur, 9 soldats de la France libre.
 - On retrouve la même idée dans des films comme La Bataille du Rail (1945) ou Le Père tranquille (1946)
 - Les Français ne sont pas dupes, mais intègrent cela car volonté de sortir de la guerre et de rassembler la population + beaucoup sont devenus résistants à l'extrême fin de la guerre (portent un brassard FFI par exemple alors que les Allemands ont quitté la ville).

- Mémoire communiste : se présente comme Le parti de la Résistance intérieure (gaullistes célèbrent la France libre) : « parti des 75 000 fusillés ». Mise en valeur de la lutte clandestine, du combat antifasciste, du combat de classe contre les élites qui ont trahi (pleins pouvoirs donnés à Pétain par les parlementaires le 10 juillet 1940), et de grandes figures comme Guy Môquet.

Ces deux mémoires partagent le même lieu de mémoire : le fort du Mont-Valérien (ouest de Paris), qui abrite les dépouilles des héros célébrés le 11 novembre (dont le gaulliste Pierre Brossolette) et rappelle aussi le souvenir des fusillés du parti communiste, dont Gabriel Péri.

B) Ce que la mémoire officielle occulte:

- La mémoire de Pétain, réhabilitée dès les années 1950

- Des hommes de droite (droite discréditée depuis Pétain) lancent des accusations contre des résistants (voir affaire Guingouin (Georges) en 1953 : Ancien chef des FFI de Limoges, communiste, arrêté fin 1953, en prison jusqu'en juin 54, accusé du meurtre de paysans corréziens : en fait, on ne lui pardonne pas d'avoir créé le tribunal militaire de Limoges (épuration). Non lieu en 1959

- Le colonel Rémy (grande figure de la Résistance), en 1950, dit que Pétain jouait un double jeu : il collaborait avec les Allemands en accord avec De Gaulle (dit que DG a dit en décembre 46 : la France avait deux cordes à son arc, la corde Pétain (le « bouclier ») et la corde De Gaulle (« l'épée »)). DG proteste, mais jamais publiquement. Et il commue la peine de Pétain en détention à perpétuité (se démarque des excès de l'épuration, qu'il veut faire porter aux communistes). Cette thèse du bouclier et de l'épée est reprise par Robert Aron (journaliste, aux côtés de DG pendant la guerre, historien, Académie française) en 1954 dans son *Histoire de Vichy*.

- Pétain meurt le 23 juillet 1951. Novembre 1951 : création d'une association pour défendre la mémoire de Pétain. (révision du procès, dernière demande en 1981 ; translation des cendres à l'ossuaire de Douaumont : pétition en 1954, 70 000 signatures ; réhabiliter la Révolution nationale => vivier pour l'extrême droite, réactivation durant la guerre d'Algérie

- Demande d'amnistie pour les épurés à partir de 1950 (comme a eu lieu pour les Communards en 1880). 1^{ère} loi en 1951 => concerne dégradation nationale et moins de 15 ans de prison => des fascistes notoires sont amnistiés et peuvent se faire élire. 2^{ème} loi en 1953 = à l'exclusion des cas les plus graves, libération de tous

- Des pans entiers de l'histoire de la 2^e GM sont occultés :

- la question des prisonniers de guerre (on met en avant seulement les tentatives d'évasion : 4% des prisonniers) et des travailleurs du STO (Service du Travail Obligatoire) = épisodes peu glorieux.

- la question des « malgré-nous » = Alsaciens-Lorrains engagés de force dans l'armée allemande : 14 d'entre eux ont participé au massacre d'Oradour-sur-Glane en 1944 (procès en 1953. Le village détruit a été gardé comme lieu de mémoire)

- les déportés « raciaux » ont du mal à se faire entendre : ils ne parlent pas et/ou ne sont pas écoutés. Les camps d'extermination sont moins connus que les camps de concentration comme Dachau ou Buchenwald (où avait été déportés des résistants). Par ex. le film d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard* (1956) montre le système concentrationnaire nazi mais gomme la spécificité du génocide juif (film censuré en 1956 : Resnais doit retirer l'image d'un policier gardant le camp de Pithiviers). En 1959 le vélodrome d'Hiver (le Vel' d'Hiv' de la rafle de 1942) est détruit sans soulever beaucoup d'émotion.

C) Le triomphe de la vision gaulliste après 1958

- 1958 : guerre d'Algérie => retour de de Gaulle mais beaucoup de divisions dans la population française => redonner l'image d'une France unie et rappeler le rôle de DG (=> légitime) => la vision unanime de la 2^e GM s'impose officiellement :

- 1960 : mémorial de la France combattante, dominé par la croix de Lorraine (symbole de de Gaulle) inauguré au Mont Valérien

- 10 décembre 1964 : la dépouille de Jean Moulin (préfet et homme de gauche rallié à de Gaulle, qui l'envoie en France organiser la liaison France libre – Résistance intérieure, mort après avoir été trahi et torturé par le SS Klaus Barbie) entre au Panthéon. Malraux (gaulliste de la première heure), ministre de l'Information en 1945, ministre des Affaires culturelles en 1958, prononce à cette occasion un fameux discours qui célèbre l'ensemble de la Résistance, et de Gaulle. Ce transfert se déroule 3 jours après le vote de la première loi d'amnistie des délits les moins graves commis pendant guerre d'Algérie et une semaine avant vote loi sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité => ressouder l'unité nationale.

- D'autres signes : en 1959 est créé Astérix, qui résiste encore et toujours à l'envahisseur. *Astérix chez les Goths* en 1963 ; Concours national de la Résistance et de la Déportation en 1962 (collèges et lycées).

- Trois grands films en 1966 :

- *Paris brûle-t-il* (René Clément, 1966, lancement quasi officiel) « *Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le*

concours des armées de la France... » (Ch. De Gaulle, discours de l'Hôtel de Ville de Paris, 25 août 1944)

- l'énorme succès de *La Grande Vadrouille* (Gérard Oury, 1966) : comédie où le Français est résistant, l'Allemand idiot et toujours vaincu)

- *L'Armée des ombres* (Jean-Pierre Melville, 1969), vision réaliste et sombre des mouvements de résistance

II. Le réveil des mémoires dans les années 1970

A) La remise en cause des mythes résistancialistes

- Elle s'explique par le contexte dans les années 1970

- après mai 1968 (gigantesque prise de parole) en France mais aussi dans toute l'Europe, irruption du grand public comme spectateur et témoin + arrivée à l'âge adulte d'une génération née après la guerre (baby-boomers)

- recul du PCF

- mort de de Gaulle en 1970 et Pompidou ne reprend pas le mythe du résistancialisme : en 1971 il gracie le milicien Paul Touvier pour mettre fin à une période « où les Français ne s'aimaient pas ». En 1975 Giscard d'Estaing supprime toute commémoration du 8 mai 1945 (qui n'était plus férié depuis 1959) au nom de l'amitié franco-allemande.

=> les minoritaires, le refoulé, ressurent.

- Le rôle du film *Le chagrin et la Pitié* : de Marcel Ophuls, Alain de Sédouy et André Harris conçu à et pour l'ORTF. (ils y travaillaient tous les trois). Mais l'ORTF le refuse => sort au cinéma en 1971(il dure 4h30). Montage d'archives et de bandes d'actualité de 1940-1944, longs métrages allemands, films de propagande de Vichy + interviews de gens (Pierre Mendès France, le résistant Emmanuel d'Astier de la Vigerie, le Waffen SS français Christian de la Mazière, des paysans résistants, des commerçants antisémites...) qui habitaient Clermont Ferrand et sa région. => montre que tous les Français n'ont pas été résistants. => protestation des gaullistes, vue par 700 000 personnes. Il ne sort à la TV qu'en 1981

- Le rôle des historiens : *La France de Vichy (1940-1944)* : Robert Paxton, Américain. Thèse soutenue en 1966, pas d'échos en France. Traduit en 1973. Etudie les archives allemandes et américaines et montre qu'il n'y a pas eu de double-jeu (thèse du bouclier et de l'épée) : Révolution nationale = un moyen pour le gouvernement de Vichy de s'associer à l'ordre nouveau des nazis + rôle de Vichy dans la déportation des Juifs

B) La mémoire de la Shoah

L'affirmation d'une mémoire juive de la guerre :

- 1943 : Isaac Schneersohn, juif français d'origine russe, crée un centre de documentation juive contemporaine (CDJC) pour regrouper les preuves de la persécution des Juifs.
- 1945 : CDJC lance une bibliothèque internationale
- 1946 : *La Revue d'histoire de la Shoah* réunit les chercheurs du monde entier.
- 1947 : une conférence internationale fait le point sur les recherches.
- 1953 : mémorial du martyr juif inconnu.

Mais pas de diffusion de cette mémoire hors de la communauté juive.

- 1961 : procès d'Adolf Eichmann.(chef de la section de la Gestapo créée pour la Solution finale. Impact considérable en France => 1964 : abolition de la prescription pour les crimes contre l'humanité non encore jugés (idem en Allemagne),
- 1962 : premier livre négationniste de Paul Rassinier. (*Le véritable procès Eichmann ou les vainqueurs incorrigibles*). Chambres à gaz = invention sioniste. En 1979 le soi-disant historien Faurisson parle des « prétendues chambres à gaz »
- Des films montrent la réalité de l'Occupation et du génocide des Juifs : *Les Guichets du Louvre* (Michel Mitrani, 1974), *Monsieur Klein* (Joseph Losey, 1976), la série américaine *Holocauste* diffusée à la TV en 1979, *Shoah* (Claude Lanzmann, 1985)...

C) La reconnaissance des responsabilités de la France

- Le temps des inculpations et des procès

- 1967 : Serge et Beate Klarsfeld obtiennent que Jean Leguay, un des chefs de la police de Vichy, soit inculpé de crime contre l'humanité (imprescriptible depuis 1964) mais il meurt avant d'être jugé.

- 1987 : procès de Klaus Barbie (ancien chef de la Gestapo de Lyon, tortionnaire de Jean Moulin, pourchassé par les Klarsfeld, puis arrêté en Amérique du Sud et extradé) => condamné à la réclusion à perpétuité
- 1994 : Paul Touvier (gracié par Pompidou, arrêté en 1989 après 40 ans de clandestinité) condamné à la réclusion à perpétuité
- 1998 : procès de Maurice Papon : responsable de la déportation des Juifs à la préfecture de Bordeaux, puis préfet de police (responsable du massacre d'Algériens à Paris en 1961) puis député et ministre sous Giscard d'Estaing => condamné à 10 ans de prison pour complicité de crimes contre l'humanité.
- L'État reconnaît sa responsabilité dans l'extermination des Juifs
 - Depuis la Libération, l'État a toujours affirmé que la République n'avait rien eu à voir avec les crimes de Vichy. Mais dans les années 1980 est révélé le passé du président Mitterrand (maréchaliste = admirateur du maréchal Pétain, a travaillé au Commissariat de reclassement des prisonniers de guerre, a été décoré de la francisque pour services rendus avant d'entrer dans la Résistance, a freiné les procédures judiciaires contre son ami René Bousquet, qui fut secrétaire général à la police de Vichy et un des organisateurs de la rafle du Vel' d'Hiv' en 1942, qui est finalement inculpé en 1991 mais assassiné en 1993). Cela oblige Mitterrand à faire en 1993 du 16 juillet (jour de la rafle du Vel' d'Hiv') une journée de commémoration des persécutions racistes et antisémites.
 - 16 juillet 1995 : reconnaissance officielle du rôle de la France et de l'État français dans la Shoah (discours du président J.Chirac)

Conclusion :

- Mémoires de la guerre très présentes en France : montré par deux livres de Henry Rousso :
 - *Le syndrome de Vichy* 1987, => présence de plus en plus obsédante de ce passé.
 - *Vichy, un passé qui ne passe pas*, avec Eric Conan en 1994 : nouveauté, sentiment de culpabilité : Français seraient coupables (d'avoir accepté le régime de Pétain, et d'avoir mal géré les séquelles de l'Occupation).
- Apparition de mémoires concurrentes : de la colonisation, de l'immigration, de la guerre d'Algérie => cf. 2006 le film *Indigènes* (Rachid Bouchareb) qui célèbre et rappelle le rôle des troupes coloniales, jusqu'ici souvent occulté, dans la libération de la France en 1944-1945.